Les représentations du pouvoir dans la broderie de Bayeux (XIe siècle)

Philippe Lardin
Université de Rouen

La broderie de Bayeux est un document exceptionnel pour connaître le XIe siècle dans ses aspects les plus concrets. Pourtant, les images qui le composent ne sont pas toujours réalistes. Elles s'appuient sur des règles de composition qui constituent une véritable grammaire. C'est dans ce cadre qu'il faut étudier les représentations du pouvoir qui s'égrènent tout au long de la broderie. Si on y retrouve, en effet, des gestes, des positions, des rapports de taille entre les personnages très stéréotypés, on constate que les nuances, les différences apportées de l'une à l'autre par l'auteur des cartons servent aussi à traduire l'évolution des rapports de force changeants entre les personnages et, en filigrane, à y introduire ses propres sentiments ou ceux des Anglo-Saxons qu'il représente.

Philippe Lardin est maître de conférences à l'Université de Rouen où il enseigne notamment l'iconographie médiévale. Il a soutenu une thèse sur les chantiers du bâtiment à la fin du Moyen Âge et s'intéresse désormais à la fiscalité et aux comptabilités portuaires.

La "tapisserie" de Bayeux est en réalité une broderie utilisant des fils de laine teints et brodés sur une toile de lin. Il s'agit d'un long ruban de soixante-dix mètres de long sur seulement cinquante centimètres de large racontant les préliminaires et le déroulement de la bataille de Hastings qui vit la victoire du duc de Normandie Guillaume sur le roi anglais Harold. Dès lors, Guillaume le Bâtard – devenu Guillaume le Conquérant – put s'emparer du trône d'Angleterre. Il est probable que la broderie que nous connaissons est amputée de sa partie finale qui montrait sans doute l'attaque d'une ville et surtout le couronnement de Guillaume, ce qui n'empêche pas cette œuvre d'être un document tout à fait extraordinaire qui n'a pas encore livré tout son contenu.

Si l'on a pu dire, à juste titre, que la broderie de Bayeux est un "documentaire du XIe siècle", il faut aussi constater qu'elle contient en outre de nombreux aspects idéologiques qui s'expriment en particulier à travers "une grammaire de l'image" que l'auteur des cartons maniait avec beaucoup d'habileté, comme nous allons le voir en analysant ici quelques-unes des scènes où s'exprime la mise en scène du pouvoir, quelles qu'en soient la nature et l'origine.

Fig. 1
Le roi Édouard.

La première image (Fig. 1) de la broderie est explicitée par une légende courte: *Edward rex*. Elle décrit une entrevue entre le roi d'Angleterre, Édouard le Confesseur, et le plus puissant des nobles anglais à cette date, le duc Harold, accompagné par un conseiller ou un parent. Selon l'analyse la plus généralement admise, que ne confirme pourtant aucun élément de l'image ni du texte, Harold aurait alors reçu pour mission d'aller sur le continent rendre visite au duc Guillaume de Normandie afin de lui annoncer que le roi Édouard avait décidé de faire de lui son héritier. La scène se déroule dans une salle du palais royal, vraisemblablement à Londres.

L'illustrateur a donc voulu représenter le pouvoir royal à travers l'image d'Édouard. Sa fonction faisait de lui un intermédiaire entre Dieu et les hommes. C'est pourquoi ses pieds ne touchent pas le sol et reposent sur une marche basse ou peut-être sur un coussin. Par contre, il ne touche pas non plus le ciel, car il reste un homme, c'est pourquoi il en est séparé par le toit de son palais. Ce type de représentation était assez courant dans les images des souverains carolingiens, représentés assis sous un baldaquin et les pieds posés sur un coussin ou un piédestal de plusieurs marches.

Édouard tient dans sa main gauche un sceptre qui symbolise son pouvoir et qui se termine par une fleur de lys. Celle-ci ne signifie pas seulement la pureté comme c'est le cas parfois dans les représentations de l'Annonciation, mais surtout et avant tout le lien avec le ciel,

car le pouvoir royal vient de Dieu. Le lys à trois fleurs rappelle par ailleurs la Trinité et le caractère chrétien du pouvoir, surtout quand il s'incarne en la personne d'Édouard.

Le roi est assis sur un trône avec un dossier peu élevé dont on ne voit que la partie droite car il est légèrement tourné vers son interlocuteur. On ne voit également que l'un des deux "bras" de ce trône qui se termine par la tête d'un chien, dont les pattes servent de pieds au siège royal. Le chien évoque ici la fidélité à la foi et à la parole donnée qui doit être une des qualités majeures du souverain. Au Moyen Age, une position agitée, instable, traduisait généralement le manque de sérieux du personnage, voire sa folie et, en tout cas, son déséquilibre. Ce n'est pas le cas ici et l'auteur de l'image a multiplié les éléments traduisant, au contraire, la sagesse du roi Édouard: ses jambes, tout comme ses pieds, sont parfaitement symétriques. Son bras gauche repose sur son genou, sans mouvement, ni ostentation. Le roi est placé au milieu du palais, la tête immédiatement au-dessous de la ligne de faîte stylisée du toit. Les deux mots de l'inscription *Edward rex* sont situés de part et d'autre de cette ligne de faîte. Tout, ici, est destiné à donner l'image d'un roi sage utilisant son pouvoir sans excès, sans exaltation et sans violence, un roi que ses sujets – tel Harold – peuvent rencontrer facilement.

La supériorité du roi n'en est pas moins évidente: bien qu'il soit assis, il est plus grand qu'Harold et aussi grand que celui qui l'accompagne, Édouard serait donc s'il se levait plus grand que ses deux interlocuteurs, ce qui n'a rien à voir avec la réalité, mais exprime la supériorité de son pouvoir et sa place prééminente dans la société. Rappelons que si le Moyen Age n'a pas souvent utilisé la perspective, ce n'est pas parce que les hommes de ce temps ne savaient pas l'utiliser (les représentations de la flotte de Guillaume dans la broderie de Bayeux prouvent justement le contraire), mais parce qu'ils voulaient traduire une hiérarchie religieuse, sociale ou humaine qui s'exprimait par la taille des personnages dans l'image, ce qui n'avait évidemment aucun rapport avec la réalité "visible". Le fait qu'Édouard soit assis alors que ses visiteurs sont debout participe d'ailleurs de la même volonté de mettre en valeur la hiérarchie des pouvoirs.

On remarquera par contre qu'Harold est plus petit que celui qui est derrière lui et qui semble le pousser, comme le font généralement les mauvais conseillers, ce que traduit encore l'entremêlement de leurs jambes, comme si ces deux hommes n'en faisaient qu'un, Harold n'étant plus qu'une sorte d'instrument entre les mains de l'aristocratie anglo-saxonne. Les positions des mains de ces deux principaux personnages traduisent d'ailleurs une discussion plus que la réception d'un ordre.

Enfin, il est à noter que le roi et Harold ne se touchent que par le bout de leurs index, ce qui peut traduire l'idée que le roi Édouard acceptait avec réticence la demande d'Harold de pouvoir se rendre sur le continent pour rencontrer Guillaume, peut-être pour obtenir sa renonciation au trône d'Angleterre. Quelques images plus loin, en effet, au moment même où Harold s'embarque, la bordure inférieure montre une représentation de la fable *Le Corbeau et le Renard*, dans laquelle on voit le fromage (la couronne d'Angleterre) tomber dans la gueule du renard; le voyage d'Harold – qu'il ait été fait de sa propre initiative ou à la demande du roi Édouard – était donc une bêtise de sa part car il allait être victime de sa vanité.

Apparemment, le voyage débuta d'ailleurs assez mal puisque le bateau qui transportait Harold et ses compagnons arriva non pas en Normandie, mais sur la terre du comte Gui de Ponthieu qui se saisit d'Harold et l'emmena à Beaurain où il le garda prisonnier.

La deuxième image (Fig. 2) est l'expression incontestable du pouvoir de Guy aussi bien sur son comté que sur Harold. Comme Édouard quelques images plus tôt, lui aussi est assis pour recevoir son prisonnier et même dans cette position, il est plus grand que son interlocuteur. Face à celui-ci, il est en effet, en situation de domination et la position de son bras, tendu, tout comme son index, pointé vers Harold, expriment bien le fait qu'il est en train de lui donner un ordre dont on ne sait rien, mais qui est peut-être une demande d'aide militaire. Il tient par la lame son épée dressée vers le haut, ce qui traduit souvent le pouvoir de justice et de commandement du détenteur du pouvoir. Guy est en droit de condamner Harold qui est entré sur ses terres sans son autorisation. Il n'y a donc pas lieu de discuter véritablement. D'ailleurs, son épée coupe le mot *parabolant*: l'auteur des cartons modifie ici dans un sens quelque peu ironique ce que voulait exprimer l'auteur des textes qui les lui avaient certainement donnés sans explication complémentaire [1]. Guy n'est d'ailleurs pas totalement juste dans son attitude, comme le montre la légère dissymétrie de ses deux jambes. Ses pieds sont certes séparés du sol mais le toit du palais dans lequel il reçoit Harold n'est pas figuré et est remplacé par les éléments du texte. Le pouvoir de Guy est donc incontestablement plus humain, plus temporel que celui d'Édouard.

Harold reconnaît sa faute et l'image le montre tendant son épée, tournée vers le bas, le baudrier délacé, car il est prêt à la remettre à Guy. Il se soumet à son autorité et sa faiblesse est encore accentuée par la position de son corps, notamment sa tête rentrée dans les épaules et décalée par rapport au reste de son corps. Son conseiller est toujours derrière lui, caché cette fois par une colonne, et leur union est symbolisée à nouveau par leurs jambes qui se

Fig. 2
Où Harold et Gui discutent.

croisent. Cette image classique de la représentation du mauvais conseiller peut signifier qu'il incite Harold à proposer son alliance à Guy contre Guillaume. Cette solution ne peut pas se concrétiser car comme le montre l'image, le conseiller de Guy qui, lui, ne se cache pas, l'avertit de l'arrivée des hommes du duc de Normandie.

À l'issue d'un extraordinaire *flash back*, les deux auteurs nous montrent le moment où Guillaume a été averti de la présence d'Harold sur les terres de Guy, ce qui l'a amené à envoyer aussi vite que possible ses messagers [2] auprès de Guy pour exiger qu'on le lui remette (Fig. 3). Contrairement à ce qu'ont pu penser certains commentateurs de la broderie, ces images ne sont donc mal placées, mais au contraire dans un ordre parfaitement logique pour expliquer le récit. C'est pendant la discussion entre Guy et Harold que les messagers sont arrivés et la position du conseiller fait incontestablement le lien entre les deux scènes. Mais, comme souvent dans les images médiévales, cette scène est expliquée par les causes qui l'ont engendrée et pour ce faire, on revient en arrière.

Dans l'image où Guillaume apprend la capture d'Harold, on retrouve tous les éléments de figuration du pouvoir qui ont déjà été utilisés par l'auteur des cartons: siège large, taille supérieure à ses interlocuteurs bien que dans une position assise, bras et index tenus pour donner un ordre, pieds reposant sur une petite marche et épée pointée vers le haut. L'image de Guy et celle de Guillaume sont donc très semblables. Ce sont tous deux des seigneurs puissants, mais ce ne sont pas des rois. Pourtant, l'image de Guillaume est ici un peu différente de celle de Guy. D'abord, il n'a pas de conseiller visible: il prend seul sa décision et elle a été mûrement réfléchie: le parallélisme de ses jambes montre qu'il n'a pas hésité. Il tient son épée par la poignée et non pas par la lame: il est prêt à combattre mais il ne rend pas la justice: il la fait appliquer même si, dans les faits, il y trouve son inté-

Fig. 3
Ici un messager est venu auprès du duc Guillaume.

rêt. Dans la bordure inférieure de cette image, on voit d'ailleurs une scène de chasse. Elle n'est évidemment pas là par hasard et traduit le fait que le gibier est désormais Harold aussi bien pour Guillaume que pour Guy de Ponthieu. C'est sous l'image des messagers chevauchant à toute allure que l'on trouve aussi l'image d'un sanglier (Harold) attaché à un arbre et menacé par un chasseur (Guy) qui lève son épée vers lui. L'intervention énergique de Guillaume ne peut pas manquer de porter ses fruits: il a semé, il n'a plus qu'à attendre la récolte. C'est ce que montre d'ailleurs la bordure inférieure de l'image où les messagers de Guillaume se font remettre Harold: on y voit une scène agraire qui a souvent été utilisée pour son aspect documentaire, mais assez peu pour son caractère idéologique: Il n'est sans doute pas innocent que l'on voit un paysan chasser les oiseaux qui voudraient dévorer les grains semés, comme Guillaume est en train d'éloigner Guy de Ponthieu de son otage Harold. Celui-ci est désormais entre les mains du duc de Normandie qui, à terme, en tirera à coup sûr profit.

Guillaume a ramené Harold avec lui. Sur l'image montrant le trajet des Normands et des Anglais, c'est lui qui ouvre la marche et Harold le suit avec son oiseau de chasse sur sa main non gantée. Ils sont précédés par deux chiens. Dans ces images, Harold qui est censé avoir retrouvé la liberté est en fait représenté comme une proie dans les serres d'un oiseau de chasse. Après une image montrant un homme qui accueille la petite troupe à l'entrée d'une tour symbolisant une ville ou un palais, on retrouve Guillaume et Harold en discussion. Le

Fig. 4

duc de Normandie est à nouveau en position de pouvoir, les pieds sur une petite marche et sous la représentation d'une galerie. Il est assis sur le bord de son siège parce qu'il n'agit pas vraiment en dirigeant, mais en homme juste et équilibré comme le montre la position stable de son corps, les jambes et les bras parallèles. Son épée est d'ailleurs pointée vers le sol. Il ne s'agit plus d'intervenir militairement ou judiciairement, mais de savoir d'Harold pourquoi il est venu sur le continent et ce qui s'est passé sur les terres de Guy de Ponthieu. L'index tendu de Guillaume comme celui de son conseiller, debout derrière lui, sont incontestablement accusateurs. La position des mains d'Harold, désarmé, le montre effectivement en train de se justifier et, pour confirmer sa bonne foi, il prend à témoins les soldats qui l'accompagnent et qui, comme l'indiquent leurs nuques rasées, sont des Normands, puisque la mode de cette coupe de cheveux ne s'est pas encore répandue en Angleterre. Ce sont des hommes en armes qui semblent tenir Harold prisonnier. Peut-être s'agit-il des émissaires de Guillaume qui sont allés le récupérer et à qui Harold veut faire dire qu'il était bien prisonnier de Guy et non pas en train de comploter avec lui contre Guillaume.

Pour prouver sa bonne foi, Harold est donc obligé de participer à l'expédition militaire que Guillaume a décidé de lancer contre le duc de Bretagne Conan. Celle-ci est un succès complet et Harold y a pris toute sa part, notamment en sauvant certains soldats normands pris dans les sables de la baie du Mont-Saint-Michel. Pour le remercier, Guillaume lui a donné des armes, puis les deux hommes se sont rendus à Bayeux où Harold prête serment en présence de Guillaume (Fig. 5).

Dans cette nouvelle scène de représentation du pouvoir, la puissance de Guillaume est encore renforcée. Son corps est presque de face. Si son visage n'était par tourné vers Harold, on pourrait considérer qu'il est dans la position de majesté dont on se sert généralement pour représenter Dieu ou le Christ. Ses pieds sont encore plus loin du sol que dans les images précédentes puisqu'ils reposent sur un piédestal de quatre marches. Son épée, qu'il tient de la main droite alors que jusqu'ici elle était dans sa main gauche, est pointée vers le ciel et est une sorte de sceptre ou, en tout cas, un bâton de commandement. Il est bien plus grand qu'Harold car lui est absolument supérieur et peut donc, comme le montre son bras et son index tendus, lui imposer un serment, qui ne peut être que de fidélité, c'est-à-dire en engagement à ne pas trahir celui qui lui a permis de retrouver la liberté.

Le contenu exact de ce serment ne nous est pas connu. S'agissait-il, comme le prétendit la propagande normande, d'aider Guillaume à prendre possession du trône d'Édouard le Confesseur, en lui assurant l'appui ou au moins la neutralité de l'aristocratie anglo-saxonne? Ou plus simplement d'un engagement de ne pas lui nuire. Quoi qu'il en soit, ce serment était sans valeur puisque l'image indique clairement qu'Harold parle un double langage, ce que l'illustrateur traduit en le montrant en train de jurer des deux mains sur des reliquaires. Harold est tourné vers Guillaume et, de ce côté, jure de la main droite mais il tend aussi son autre main vers un second reliquaire. Or, un serment de la main gauche n'a pas de valeur et il est peu probable que Guillaume aurait accepté de voir Harold dans cette étrange position. L'image ne représente donc pas la réalité mais la trahison en devenir d'Harold qui veut lui aussi devenir roi d'Angleterre à la mort d'Édouard. Peut-être se considère-t-il déjà comme le futur roi comme le montre le sol de pavés ou de cailloux qui le sépare déjà des mortels et sur lequel il marche sur la pointe des pieds, comme s'il se rendait subrepticement vers cette fonction.

Fig. 5
Où Harold fait serment au duc Guillaume.

En fait, la raison d'être de ce sol est la représentation symbolique de la plage de galets où un vaisseau attend Harold. Il est peu probable que la prestation de serment ait eu lieu à cet endroit et, en choisissant cette manière de traiter cet événement par la juxtaposition de ces deux scènes, l'illustrateur veut montrer qu'Harold ne prête ce serment que pour pouvoir quitter la Normandie. En effet, le conseiller qui se trouve derrière Guillaume tend le bras, non pas pour ordonner quelque chose, mais pour montrer le navire qui arrive, ce qui n'est guère possible à Bayeux, éloignée de la mer de plusieurs kilomètres. Les images veulent ainsi exprimer le fait qu'Harold est prêt à tout pour échapper à la puissance de Guillaume, pour retrouver sa liberté d'action et, avant tout, celle de devenir roi d'Angleterre.

D'ailleurs, dans la scène montrant le retour d'Harold en terre anglaise, on retrouve l'illustration de la fable *Le Corbeau et le Renard*, dans la bordure supérieure, en non plus en bas comme au moment de son départ, mais cette fois le corbeau a récupéré son fromage et il nargue le renard que ne peut plus l'atteindre, ce que traduisent évidemment les chevrons qui séparent les deux animaux comme la Manche sépare désormais Harold de Guillaume (Fig. 6). Harold devait venir rendre compte de son voyage à Édouard, puisque c'est avec son autorisation ou sur son ordre qu'il avait pu le faire. Les deux hommes sont désormais séparés dans l'image. Ils ne se touchent plus par l'index. Harold est à nouveau dans une position traduisant le fait qu'il est mal à l'aise. Le serait-il s'il était seulement allé jurer à Guillaume qu'il ne s'opposerait pas à lui à la mort d'Édouard? C'est effectivement ce qu'il a apparemment fait. Ses relations avec le duc de Normandie ont été tout à fait bonnes. Ce dernier l'a aidé à se libérer de Guy de Ponthieu et Harold a participé à l'expédition de Bretagne.

En fait, une fois de plus, l'image illustre la duplicité d'Harold qui a d'ailleurs retrouvé son conseiller, armé d'une hache, et qui est donc prêt à combattre pour s'opposer à la décision d'Édouard si celui-ci persiste à vouloir transmettre le royaume d'Angleterre à Guillaume de Normandie. Car c'est bien du royaume convoité et qui pourrait se diviser qu'il s'agit: le mot *regem* (roi) est coupé en deux parties par une des tours. Il y a désormais deux candidats au titre. Dans l'accusatif *regem* se détache l'ablatif *rege* évoquant la convoitise d'Harold pour la place de roi, celle du lieu du pouvoir, à l'extérieur duquel le roi le laisse, puisqu'il n'a pas pu entrer dans le palais.

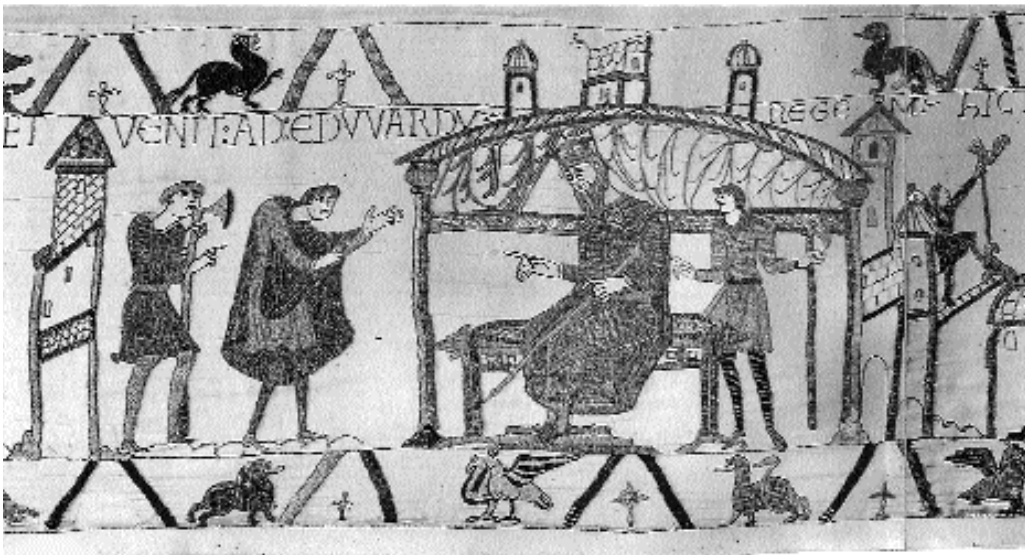

Fig. 6

Face à lui, Édouard est évidemment dans une position qui marque son pouvoir. Ses pieds sont posés sur trois petites marches et il a mis sa couronne qui touche d'ailleurs la partie supérieure de la salle à l'intérieur de laquelle il se trouve. L'illustrateur a choisi de placer des rideaux qui, comme ceux derrière lesquels se plaçait l'empereur byzantin, renforcent encore le caractère sacré de sa fonction, qu'il exerce d'ailleurs toujours avec sagesse, mesure et justice. Pourtant, il n'est plus tout à fait au milieu du palais et son bâton de commandement est incliné au lieu d'être dressé comme l'étaient les épées de Guy de Ponthieu ou de Guillaume de Normandie. Son autorité est donc contestée car Harold et une partie de l'aristocratie ne lui obéissent plus. L'index pointé d'Édouard traduit donc plutôt une menace qu'un ordre car il sait qu'il est encore soutenu lui aussi, comme le montre la présence d'un conseiller armé qui fait le même geste que lui et lui touche le dos et non pas le coude comme le ferait un mauvais conseiller: Édouard a encore des soutiens et Harold ne pourra pas prendre sa place tant qu'il vivra.

L'image qui suit cette entrevue montre l'église saint-Pierre de Westminster qui a été consacrée à Noël 1065 comme le montre la chirophanie (la main de Dieu) qui se trouve au-dessus de la nef. Cette image est suivie d'un nouveau *flash back*. Comme c'est la mort d'Édouard qui évite la confrontation et que l'on tient à montrer qu'il est inhumé dans cette grande église, on revient en arrière pour décrire sa mort. On voit le cortège funèbre qui se rend à Westminster. Même mort, le roi reste supérieur aux autres hommes, au moins par la taille du cercueil dans lequel il repose. Les enfants de chœur, en dessous, sont très petits et agitent des clochettes tandis que dans la bordure inférieure un chien hurle à la mort. C'est dans le linceul dont il a été enveloppé par ses serviteurs en présence d'un prêtre qu'il est emporté. Auparavant, il était mort comme un parfait chrétien sur son lit en présence d'un clerc et de sa femme en pleurs au pied du lit. Dans l'image du haut, Édouard, encore vivant, s'appuie

Fig. 7
On porte le corps du roi Édouard à l'église Saint-Pierre. Ici le roi Édouard dans son lit parle à ses fidèles. Et ici il est mort.

sur son épaulier, comme on le faisait à l'époque pour dormir. Dans l'image du bas, qui le ramène vers la terre dans laquelle il va reposer, il est complètement allongé, ce qui est – puisqu'il a les yeux fermés – la représentation de sa mort [3]. Mais il s'éloigne du sol, de la terre, dans son cercueil et dans l'église de Westminster, il va retrouver Dieu dont la main est justement présente au-dessus.

Peut-être Harold était-il présent au cours de ces événements. Peut-être est-ce effectivement lui qui est à genoux devant le roi à côté de l'épouse d'Édouard, le suppliant de lui transmettre le royaume. Peut-être est-ce encore lui qui est présent avec un manteau dans le cortège qui suit le cercueil en direction de Westminster, sa présence lors de cette cérémonie montrant les liens qui l'unissaient au défunt.

L'image qui suit immédiatement celle de la mort d'Édouard (c'est une autre raison du *flash back*) montre l'aristocratie anglo-saxonne – sous les traits de soldats armés de haches, comme dans l'image où Harold était venu voir Édouard après son retour de Normandie – élisant Harold à la couronne d'Angleterre (Fig. 8). Cela n'a évidemment rien que de très normal, car on ne voit pas pourquoi ces grands personnages seraient allés chercher un étranger, un Normand, bâtard de surcroît. Deux hommes, symbolisant le peuple anglais c'est-à-dire son aristocratie, lui remettent donc l'épée de justice, dernière marque de son pouvoir, puisque Harold a déjà reçu le soutien de l'Église en la personne de l'archevêque de Canterbury Stigant, représenté en position de bénédiction les deux bras ouverts et les mains en pronation et exhibant son pallium. C'est pourquoi Harold tient dans sa main gauche l'orbe terrestre surmonté de la croix, qui fait de lui un véritable souverain chrétien sacré. Dans la main droite, il tient un bâton fleuri orné de petites feuilles qui sont autant de Trinités. Il est incontestablement dans une position de majesté, assis sur ce haut trône qui le sépare du monde des hommes, parfaitement équilibré, sûr de lui et bénéficiant de la sagesse de l'Église incarnée par l'archevêque de Canterbury.

Fig. 8
Ici siège Harold, roi des Anglais dans la gloire. Stigant archevêque.

Or, si l'illustrateur a voulu montrer la puissance du nouveau roi, l'auteur des textes avait, par contre, l'intention d'en montrer l'origine douteuse en rappelant que le couronnement d'Harold avait été l'acte d'un personnage douteux. Les mentions des noms des personnages sont en effet assez rares dans la broderie et quand ils sont mentionnés, cela n'est jamais gratuit. Or, Stigant a eu une carrière mouvementée. Devenu évêque de Winchester, il avait été le conseiller du roi Édouard – ce que l'illustrateur a retenu – mais il avait aussi été excommunié – ce que voulait rappeler l'auteur des textes – par le pape Léon IX, la sentence ayant été ensuite confirmée par Victor II, Étienne IX et Nicolas II. C'est d'ailleurs à l'antipape Benoît X que Stigant devait le pallium. La bénédiction d'un tel homme ne renforçait donc pas la légitimité d'Harold dont le pouvoir et la gloire n'étaient pas aussi solides que l'image était censée le montrer. En effet, le bâton d'Harold coupe le mot *residet*: visiblement, le siège du nouveau roi ne pouvant pas manquer d'être contesté.

L'image qui suit presque immédiatement celle du roi en gloire confirme ce fait (Fig. 9). La comète (de Halley) qui est passée en 1066 dans le ciel anglais a été interprétée par tous comme un mauvais présage pour Harold. D'ailleurs, les bateaux de l'envahisseur normand sont déjà sous ses pieds ce qui signifie que la flotte de Guillaume est déjà prête à traverser la Manche. C'est ce que vient lui dire le personnage qui lui parle à l'oreille et qui lui apporte une épée. Il va en effet lui falloir combattre pour défendre son pouvoir. Harold n'est plus en majesté. Sa position est déséquilibrée, fragile: son corps est tordu, ses pieds sont prêts à quitter le piédestal sur lequel ils reposaient. Son trône lui-même est penché. Il est sur le point de faire une chute. Il n'est même plus *rex*, mais seulement Harold. Il a commis un pêché. Ne voit-on pas une étrange tête de dragon d'un seul côté du dossier du trône?

Guillaume est au centre de l'image mais à côté de lui, son demi-frère, l'évêque Eudes est plus grand que lui (Fig. 10). Tous les deux sont assis, les pieds séparés du sol par une petite marche. La nature religieuse du pouvoir laïque est ainsi mise en valeur, tout comme la supé-

Fig. 9

riorité du pouvoir ecclésiastique. À droite de Guillaume, dans l'image, un espion anglais vient l'informer des derniers événements qui ont eu lieu en Angleterre: c'est-à-dire, avant tout, le couronnement d'Harold. L'espion est debout et plus petit que les deux autre personnages. Ses mains ouvertes, un doigt tendu vers le haut, sont l'expression de la discussion. Guillaume le montre du doigt à Eudes vers qui il se tourne pour lui demander son avis. Son autre main montre qu'il discute, qu'il ne prend pas sa décision immédiatement. Eudes a la main droite ouverte. Lui, il a déjà fait son choix et de sa main droite à l'index tendu, il dit qu'il faut ordonner la construction des bateaux pour traverser la Manche et attaquer Harold qui a trahi son serment. D'ailleurs, un charpentier de navire avec sa doloire est déjà prêt à organiser le travail, comme si Eudes l'avait fait venir, sûr de la décision de son demi-frère. Celui-ci est donc en position de pouvoir une fois de plus, mais l'importance des conseils de l'Église, en la personne d'Eudes, est nettement mise en valeur.

Les Normands ont réussi à débarquer et ils se sont rassemblés près de Hastings. Ils ont pillé pour se procurer de la nourriture et ont ainsi pu préparer un repas en plein air que l'illustrateur a représenté comme une cène au centre de laquelle se trouve Eudes, le demi-frère de Guillaume, qui est aussi évêque de Bayeux, qui bénit un pain et s'apprête à manger un poisson (symbole du Christ). Guillaume est à sa droite. Il n'a rien d'un futur souverain et son voisin le touche de son coude dans un geste incontestablement irrespectueux. À gauche de l'évêque, l'autre demi-frère de Guillaume, Robert est déjà sorti de table et appel-

Fig. 10
Le duc Guillaume a ordonné de construire des navires.

le à l'action [4] Ne serait-il pas un nouveau Judas? Ce repas n'est donc pas une petite fête avant la bataille. Il est plutôt destiné à rétablir une certaine unité dans une armée composite et divisée sur les actions à entreprendre.

Ces dissensions réduisaient le pouvoir de Guillaume dont le nom est divisé en deux parties par son épée dans l'image placée immédiatement à côté. Il est en effet pris entre deux options: attaquer tout de suite comme le préconisait Robert qui est déjà en train de sortir de son fourreau son épée, qui dépasse d'ailleurs du cadre du bâtiment abritant les personnages, ou bien se préparer plus complètement au combat en rétablissant l'ordre dans l'armée et en se protégeant par la construction d'une motte, comme le souhaite Odon qui est désormais à droite du duc, c'est-à-dire à la place du principal conseiller, et discute posément avec des gestes calmes comme le montre la position de ses mains qui exprime la faculté de raisonnement et de la logique. D'ailleurs, c'est vers lui que penche Guillaume lui aussi représenté dans une position de stabilité mettant en valeur son calme face aux événements qui s'annoncent et qui auraient pu lui être fatals.

Finalement, c'est l'opinion d'Eudes qui l'emporte et une image montre des soldats en train de se battre avec leurs pelles mais que l'on va finalement réconcilier. La bataille d'Hastings est ensuite longuement décrite, mais l'auteur des dessins ne manque jamais de montrer les aspects affreux de la guerre qui tue *angli et franci*, les Anglais et les Francs (et pas seulement les Normands). L'importance du détenteur du pouvoir dans le résultat d'une bataille, qu'il soit roi ou du duc, est mise en évidence quand Guillaume soulève son casque pour montrer qu'il n'est pas mort et arrêter la fuite de ses troupes. De même, alors que la mort de ses frères n'avait pas arrêté les combats, c'est celle d'Harold qui entraîne la fuite de Anglais et la victoire de Guillaume. La dernière image de la broderie montrait certainement le couronnement de Guillaume, faisant pendant à celle d'Harold et rétablissant le cours normal des

Fig. 11
L'évêque bénit la nourriture. L'évêque Eudes, Guillaume, Robert.

choses. Sa disparition n'est peut-être pas totalement fortuite, même si la broderie a servi de bâche pour un chariot au cours de la Révolution …

On admet aujourd'hui que c'est Eudes qui a commandité la broderie, sans doute pour montrer à son demi-frère qu'il ne méritait pas la disgrâce dans laquelle celui-ci l'avait plongé en 1082 pour une raison qui nous est restée inconnue [5], Eudes a donc dû superviser les textes qu'il voulait voir illustrer à travers un récit où il pourrait se mettre en valeur. L'auteur des cartons était, lui, certainement anglais et il lui a fallu traduire en images des événements qu'il ne connaissait pas toujours très bien. Il a néanmoins su utiliser toutes les ressources de la grammaire médiévale des images pour répondre aux attentes de son commanditaire, sans pour autant se priver de placer par endroits des détails, notamment dans les bordures, dont le contenu et la raison d'être n'étaient pas forcément compréhensibles par l'auteur des textes, afin de montrer discrètement sa désapprobation d'anglo-saxon face à une conquête qui avait pris, à bien des égards, une tournure très désagréable pour ses compatriotes.

Notes

[1] Ainsi, quelques images plus loin, l'auteur du texte a voulu que soit représentée la phrase suivante: "venerunt at Dol et Conan fuga vertit", c'est-à-dire "Ils sont venus à Dol et Conan a pris la fuite". C'est pourquoi l'illustrateur le montre en train de descendre le long d'une corde pour sortir de la ville de Dol. Or, les chroniqueurs du temps sont formels: Conan n'est jamais entré dans la ville qu'il assiégeait quand Guillaume et Harold sont arrivés. Sa fuite a donc consisté à lever le siège. L'erreur prouve que, d'une part, l'illustrateur n'avait que des textes plus ou moins laconiques à mettre en images et, d'autre part, qu'il ne savait pas grand chose des événements qui s'étaient déroulés en Normandie et en Bretagne. Ce n'était donc pas – est-il vraiment nécessaire de le dire – la reine Mathilde, mais plutôt un Anglais.

[2] L'image de leurs cheveux rejetés en arrière par la vitesse est tout à fait remarquable

[3] Un personnage complètement allongé et les yeux ouverts est généralement en train de rêver.

[4] Quand le père de Guillaume, le duc Robert 1er était parti pour Jérusalem, il avait confié Arlette, la mère de Guillaume, à l'un de ses vassaux, Erluin ou Helluin de Conteville, avec mission de la garder et même de l'épouser s'il ne revenait pas. C'est ce qui se produisit et c'est de l'union d'Erluin et d'Arlette que naquirent Eudes qui devint évêque de Bayeux et Robert qui reçut la fonction de comte de Mortain.

[5] Le ressentiment de Guillaume était tel qu'il refusa de libérer son demi-frère malgré la condamnation dont il fit l'objet de la part du pape Grégoire VII.

SELECTED BIBLIOGRAPHY

Parisse M., *La tapisserie de Bayeux. Un documentaire du XIe siècle*, Paris 1983.

Garnier F., *Le langage de l'image au Moyen Age. Signification et symbolique*, Paris 1983.

Id., *Le langage de l'image au Moyen Age. II: Grammaire des gestes*, Paris 1985.

Bernstein D.J., *The mystery of the Bayeux Tapestry*, Londres 1986.

Campbell M.W., *Earl Godwin of Wessex and Edward the Confessor's Promise of the Throne to William of Normandy*, "Traditio", 1973, 28, pp. 101-118.